

### **Marcher – voir – appeler**

L'évangile du jour nous présente **le commencement du ministère public de Jésus**, prenant la suite de la proclamation de Jean-Baptiste, mais dans une tonalité très différente ainsi que **l'appel, la vocation (c'est le même mot) des premiers disciples**.

J'aimerais ce matin m'arrêter sur cet appel des disciples, car cela peut nous éclairer sur la **vocation de chacun/e de nous à suivre Jésus et à être des disciples**. Nous avons de la peine à comprendre aujourd'hui ce terme de « vocation ». Peut-être parce que l'on en fait quelque chose **d'extraordinaire, de surhumain, réservé à une élite de croyants**. Cela évoque pour nous les grandes figures chrétiennes : François d'Assise, Mère Thérèse (du côté catholique), Martin Luther King ou le Dr Schweitzer du côté protestant, des témoins au destin exceptionnel. Ou alors, on peut réserver ce terme pour des métiers ou des ministères particuliers dans l'Eglise ou au service d'autrui : on parle de vocation au pastorat ou à la prêtrise, à entrer dans un ordre religieux...ou vocation à devenir médecin ou infirmière (on utilise d'ailleurs souvent un vocabulaire religieux pour ce type de professions en parlant de sacerdoce...alors que c'est plus rare d'employer ce vocabulaire pour des cuisiniers ou des ingénieurs !)

Mais en faisant de la vocation qch de si élevé, il y a le risque de ne pas nous sentir concernés par l'appel divin et de passer à côté de notre vocation propre. Ne risque-t-on pas de **vivre sa foi par délégation** en admirant les grands modèles chrétiens, mais qui sont si loin de ce que nous vivons ? Or, nous voyons que Jésus n'appelle pas des gens extraordinaires, des élites religieuses, de grands intellectuels, ni même des personnes particulièrement pieuses ou exemplaires au niveau moral, mais **il appelle des hommes et des femmes qu'il rencontre sur son chemin**, alors qu'ils accomplissent leur humble tâche quotidienne. Matthieu insiste même sur **le lieu géographique** de cet appel, qui est en même temps **un lieu spirituel, la Galilée « des nations »**, bien loin de Jérusalem et de son Temple. La Galilée **aux confins d'Israël, lieu de mélange et de métissage, regardée avec méfiance par les défenseurs de la pureté des rites et des lois**. C'est dans ce pays de l'ombre que retentit l'appel de Jésus qui permet alors à la lumière de se lever. Cet appel retentit donc pour nous aussi dans le quotidien de nos vies, là où nous vivons, aimons, souffrons, au cœur de notre humanité, y compris dans nos zones d'ombres. **L'appel du Christ ne s'adresse pas à des personnes parfaites et lumineuses comme une sorte de récompense pour leurs perfections, mais à des pécheurs (avec é aigu), à des personnes faibles et infirmes, pour les relever, les guérir et les sanctifier**.

C'est bien ce que raconte notre évangile, il est intéressant d'observer l'action de Jésus en étant attentifs aux verbes que Matthieu utilise pour la décrire : **« Comme Jésus marchait le long de la mer, il vit deux frères, Simon appelé Pierre et son frère André en train de jeter les filets. Il leur dit venez à ma suite »**. **Marcher – voir – dire** (ou appeler, comme c'est indiqué pour les deux autres frères dans la suite du texte). J'aimerais reprendre ces trois verbes...

**Marcher** ... C'est le premier verbe et il n'est pas qu'anecdotique : dans tout l'évangile, Jésus nous est présenté toujours en mouvement. Le poète Christian Bobin a écrit un tout petit livre sur Jésus, bien plus précieux que des grandes sommes théologiques, et il l'a intitulé : **« L'homme qui marche »**. Ce livre commence ainsi : **« Il marche. Sans arrêt, il marche. Il va ici et puis là. Il passe sa vie sur quelque soixante kilomètres de long, trente de large. Et il marche. Sans arrêt. On dirait que le repos lui est interdit »**. Jésus a donc un **ministère itinérant**. Il parcourt toute la Galilée de villages en villages, puis se rend même en terre considérée comme hérétique. à Samarie, et enfin monte à Jérusalem pour y subir sa Passion. C'est toujours en chemin qu'il prêche, car Sa parole est aussi en mouvement, dynamique, elle n'est pas figée, mais au contraire elle met en mouvement tous ceux à qui elle s'adresse. Et cela correspond bien au cœur de son message, résumé ainsi dans Mt : **« Le Règne des cieux s'est**

**approché** ». Pour manifester de manière concrète cette proximité du Règne, du Royaume, Jésus se déplace pour se rendre lui-même proche de toutes les personnes qu'il peut rencontrer sur son chemin. Et c'est bien là le grand renversement évangélique ! Dieu n'est plus un Dieu lointain, inaccessible, dont il faudrait s'approcher avec prudence, après beaucoup de rites de purification, avec crainte et tremblement car sa Sainteté serait menaçante. **Mais, en Jésus, Dieu sort du Temple pour venir lui-même à la rencontre des êtres humains, là où ils se trouvent.** De plus, et c'est ce qui va particulièrement choquer les contemporains de Jésus, il se montre particulièrement attentif à tous ceux et celles qui ne correspondent pas aux règles de pureté et de morale traditionnelles, à ceux qui n'auraient pas pu pénétrer dans le Temple pour goûter la proximité de Dieu. C'est le sens profond de sa marche incessante : **témoigner de la proximité aimante de Dieu jusque dans les confins du monde...**(cf. Galilée des nations).

**Il marche et il voit...** Ou devrait-on dire, il **regarde**. C'est le deuxième verbe... Dans cette marche incessante, il y a des arrêts, le temps des rencontres... Et les rencontres sont très variées, souvent des gens blessés par la vie ou aliénés à des puissances mortifères, des riches collecteurs d'impôts ou des femmes de mauvaise vie, mais aussi des chefs de synagogue ou des centurions romains, il n'y a **pas d'exclusive** ! ET Jésus « voit » ces gens, il prend le temps de considérer leurs vies, leurs espérances, leurs difficultés, leurs échecs, leurs souffrances, tout ce qui les empêche de vivre dans la Plénitude promise par le Créateur.. Jésus, c'est d'abord **ce regard attentif à toute situation, ce regard qui ne juge personne, ce regard d'accueil inconditionnel.** Là encore Bobin a des mots très forts : « *Il va droit à la porte de l'humain. Il attend que cette porte s'ouvre. La porte de l'humain, c'est le visage. Voir face à face, seul à seul, un à un. Celui dont je n'accueille plus le visage – et pour l'accueillir, il faut que je lave mon propre visage de toute matière de puissance – celui-là, je le vide de son humanité et je m'en vide moi-même* ». **Jésus, par son regard, rend son humanité à tous ceux qu'il rencontre !** Nous rejoignons la **bénédiction aaronique** qui conclut nos cultes : « **Que Dieu tourne son visage vers toi et te donne la Paix** ». N'est-ce pas l'essentiel de la foi et de toute vie spirituelle que d'accepter ce regard d'amour que Dieu nous porte et l'enraciner profondément en nous, pour apprendre à nous regarder avec la même bienveillance et le même respect ?

Et c'est seulement après que Jésus parle, qu'il dit une Parole, qu'il appelle et donne vocation ! Cette Parole n'est pas alors un sermon anonyme, mais une **Parole de délivrance, de guérison, adressée à tel homme, telle femme en particulier.** Ainsi la Parole adressée au démoniaque déstructuré est bien différente de la Parole adressée à Nicodème, le juif pieux... Mais à chaque fois, c'est une Parole qui **leur permet de sortir de certains enfermements intérieurs pour qu'ils puissent poursuivre leur chemin de vie dans une plus grande liberté.** C'est ainsi que cette Parole peut devenir un Evangile. Une Parole bonne qui fait du bien, une Parole qui nous guérit de nos infirmités et qui relève et remet en marche.

**Jésus marche, il regarde et il appelle...** Voici comment aussi, à la suite de Simon et d'André, de Jacques et Jean, nous pouvons recevoir son appel très personnel à devenir des disciples : **il suffit de nous laisser approcher par le Christ, par cette Présence du Règne divin tout proche de nous, de nous laisser regarder avec Amour, en rejetant toutes les images négatives que nous pouvons avoir de nous-mêmes, recevoir la Parole qui nous libère de notre conditionnement, de nos identités fermées, de nos blocages et qui nous ouvre à des horizons insoupçonnés, quitter nos barques, nos zones de confort, ce qui nous immobilise et nous paralyse et entrer dans cette dynamique du Royaume à la suite de l'homme qui marche...** Et oser à notre tour les rencontres avec ceux que nous croisons sur nos chemins de vie, dans le quotidien de nos jours, les regarder avec amour et leur adresser une Parole qui leur fait du bien et leur permette aussi de se relever. Et de vivre alors ensemble la communauté de l'Eglise qui à la suite de Jésus, va à la rencontre de tous et « **enseigne, proclame l'Evangile du Royaume, guérit toute maladie et toute infirmité dans le peuple** » Michel Cornuz